

Une semaine, un livre

N°458 bis, 30 avril 2022

Boris Khazanov

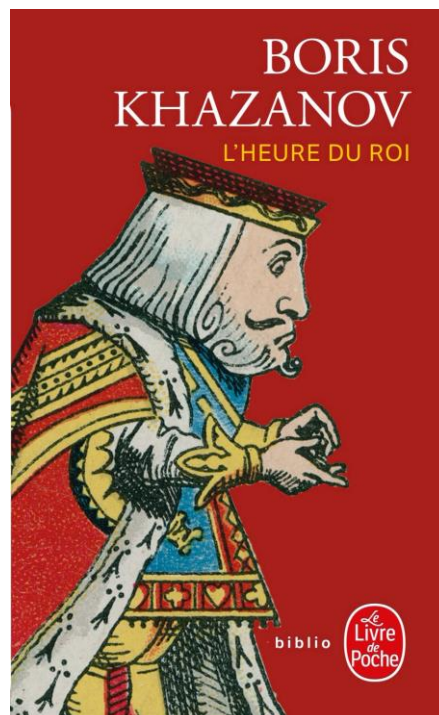
L'heure du roi

Tschass Korolya

Traduit du russe par Elena Balzamo

1977, Viviane Hamy 2005, Le Livre de Poche 2020

127 pages



Tout au Nord de l'Europe, le minuscule royaume de Cédric X est envahi brutalement par les armées du Reich. Malgré la charge héroïque d'une cinquantaine de cavaliers armés, le pays est pris rapidement.

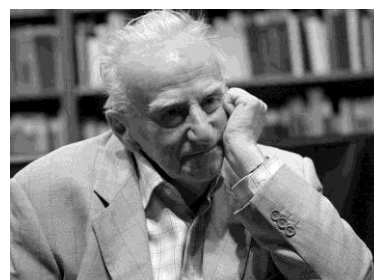
L'envahisseur nazi prend le pouvoir tout en maintenant le roi à sa place, mais les libertés disparaissent petit à petit, la population est opprimée, les conditions de vie se dégradent, et les Juifs doivent porter l'étoile jaune ... C'est alors que le roi a son heure !

Si le royaume est imaginaire, les faits ne le sont pas. Il s'agit bien de l'invasion allemande en 1939-1940. C'est là que ce récit prend toute sa force. *L'heure du roi* est une parabole sur le pouvoir, un texte intemporel, sur la responsabilité individuelle face aux événements collectifs. Un texte sur la résistance aux violences des dictatures. Un texte emblématique et indispensable comme peut l'être *Inconnu à cette adresse* de Kressman Taylor (1938).

Aujourd'hui, bien que ce livre face référence à des faits historiques, sa lecture résonne fortement avec ce qui se passe en Ukraine et force à contempler l'actualité au regard de l'histoire.

....

Boris Khazanov (Борис Хазанов), de son vrai nom Guennadi Moïsseïevitch Faïboussovitch (Геннадий Моисеевич Файбусович) est né à Leningrad en 1928 et mort à Munich en Janvier 2022. En 1949, alors qu'il est étudiant en philologie à l'université d'État de Moscou, il est condamné aux travaux forcés pour antisoviétisme. Il en sort en 1955. Il se consacre alors à l'écriture. En 1982 il s'installe à Munich. En plus de son activité de romancier il exerce le métier de traducteur. Il a écrit 24 livres dont seuls deux sont traduits en français.



Une semaine, un livre

Extrait :

Telle fut la situation que dut affronter le gouvernement en ce jour fatidique, mais étonnamment doux et ensoleillé. Au-dessus des toits étincelants, la brume matinale avait du mal à se dissiper. Les aiguilles ciselées des deux horloges à l'éclat mat de la tour Saint-Cédric indiquaient huit heures lorsque – on l'apprit plus tard – l'ambassadeur du Reich présenta un mémorandum au gouvernement. Le document expliquait en substance que, soucieux de préserver la paix en Europe, l'Empire avait estimé nécessaire de protéger le pays en question de l'agression des alliés occidentaux ; si le gouvernement ne partageait pas cette analyse, tant pis pour lui : l'État concerné serait effacé de la carte en l'espace de dix minutes. Il allait de soi que la référence à l'agression des alliés occidentaux aurait pu être remplacée par n'importe quelle autre formule, et même par son contraire : le texte n'avait rien à voir avec le fond de l'affaire, le document lui-même n'étant que le tribut rendu aux usages dont les autorités du Reich se souvenaient de temps en temps et d'une façon parfaitement imprévisible ; pourtant, ce papier avait été jugé nécessaire, ne serait-ce que parce qu'il existait un ambassadeur chargé de le remettre et, après tout un gouvernement auquel le mémorandum – une sorte de convocation – était adressé.